

# La Tour du Skade

## *I - Échappée*

Les branches acérées de la forêt d'Airain griffaient les chairs de Hian. Il saignait sur les ergots avides des arbres serrés, figés en innombrables bras difformes. Le feu s'engouffrait dans ses poumons fatigués, à chaque inspiration bruyante et laborieuse. Ses mains crispées repoussaient au mieux les branchages, de façon désordonnée, presque hystérique. Sa jambe gauche était blessée et son bandage de fortune ne lui était plus d'un grand secours, ne contenant plus l'humeur sombre qui s'en écoulait. Renouveler les soins aurait dû être l'une de ses priorités. S'il survivait à cette nuit d'épouvante, il garderait un souvenir amer de la bataille acharnée qu'il venait de livrer aux chiens de Dûnn, à l'orée des bois.

Ses vêtements n'étaient plus que haillons déchiquetés. Ses yeux bleus trahissaient une folie fiévreuse. Ses cheveux noirs d'ordinaire ébouriffés, aux boucles rondes et larges, restaient ici collés à son visage, trempés par la pluie torrentielle qui s'abattait depuis quelques minutes sur la région. Elle n'avait rien de naturel. Les Héxénors qui le poursuivaient étaient à l'origine de cette fureur climatique, il en était certain. Pourquoi le harcelaient-ils ? Il avait toujours été loyal envers le Marquis du Ponant, son souverain. À quelques semaines d'entrer dans sa vingt-cinquième année, il avait déjà participé à plusieurs batailles, brandissant haut les couleurs de son seigneur face aux pillards venus de Morgast, n'hésitant pas à se jeter au-devant du danger à la tête de son unité d'élite. Malgré ses hauts faits et sa droiture, les étranges prêtres-guerriers, garants de la foi d'Irmin, lui donnaient la chasse à travers bois et champs. Hian savait très bien qu'ils n'agiraient pas ainsi de leur propre chef. Ils avaient été mandatés, et seuls le Marquis ou le Saint-Père en sa demeure d'Irmingard avaient ce pouvoir. Il devait trouver la raison de cette traque, pallier son ignorance et reprendre l'avantage.

Au-delà du vacarme des flots orageux, couvrant les bruits de la forêt, un feblement s'éleva depuis son flanc droit. Un frisson glacé saisit sa nuque, figeant un sang brûlant dans ses veines soudain trop étroites. Du coin de l'œil, une ombre jaillit des fourrés. Il se jeta au sol, au moment où l'épaisse silhouette du chien de Dûnn bondissait par-dessus son corps recroquevillé. Sans ses réflexes, il aurait terminé ses jours entre les crocs puissants de la bête. Après une roulade, Hian se redressa, car le démon se retournait déjà en hurlant. La créature qui se dressait devant lui avait l'apparence grossière d'un mâtin, mais la ressemblance n'était qu'un faux-semblant. Sa musculature colossale et son crâne allongé aux larges écailles, semblable à celui des sauriens, ne laissaient pas planer le moindre doute quant à son appartenance à un Rerwelt, un autre monde. *Le monde de Dûnn*. Quelques touffes de poil roux parsemaient une peau par ailleurs noire et couverte d'un réseau de veinules roses, palpantes. Les griffes recourbées de ses quatre pattes lacéraient le sol meuble et la queue de l'animal fouettait les airs, claquant en bout de course en déversant une gerbe d'étincelles sur le sol détrempe. Le regard rouge ardent de la bête troubla Hian. La rage des Enfers se déversait par ses yeux emplis de malveillance. *Non, pas de malveillance, songea-t-il, de sauvagerie incontrôlée. Je dois rester en alerte.*

La bête grognait de manière irrégulière. Elle ne se contenait plus. L'excitation de la battue l'avait emporté sur sa mission et le jeune guerrier était sa proie. À cette seconde, tandis que les deux adversaires plongeaient leurs regards l'un au fond de l'autre, séparés seulement de quelques mètres, le temps se déforma. La pluie enraya sa chute. Chaque goutte qui explosait sur le sol détrempe laissait traîner le bruit de son éclat un peu trop longtemps. Les mouvements du chien se bridèrent. Ses muscles se bandèrent lentement. Trop lentement. Un éclair illumina le monde d'une fracture blanche traînante. D'ombres et de lactescence, la forêt dévoila sa silhouette proche et l'image persista dans l'œil du jeune homme. Hian savait que cet instant singulier précédait une attaque particulièrement redoutable. Il avait été

entraîné à déceler ces ruptures de la réalité causées par les bêtes du Rerwelt lorsqu'elles se trouvaient sur le Dyved, car nombre de ces créatures rôdaient dans les hauteurs déchirées des terres honnies de Morgast.

Il prit une respiration le temps d'un frisson.

Le fil du temps reprit alors sa course. La bête bondit en rugissant vers le jeune homme qui dut réagir instinctivement. Il sauta de côté, plongeant dans le maquis qui dissimulait une pente abrupte, et tomba. Il dévala en roulant la déclivité cachée, talonné par le chien agile qui bondissait vers lui, s'aidant des troncs comme point d'appui, dévorant son retard en soubresauts effrénés. Ses yeux corail laissaient une traînée brûlante dans la nuit pluvieuse. Ballotté, roulant sur les herbes et les branches, perdant tout sens de l'orientation, le fugitif tendit machinalement une main ouverte et implora le Dieu de ses pères. Comme en réponse à sa prière, au dernier instant, ses doigts rencontrèrent une grosse branche moussue qu'il agrippa de toutes ses forces. Son corps fut projeté sur le côté comme celui d'un pantin virevoltant, mais il ne lâcha pas sa prise précaire. Le chien de Dûnn bondit à sa suite. Les mâchoires emplies de crocs jaunâtres et de bave claquèrent dans le vide par trois fois, à quelques brefs centimètres du jeune homme. Les cris de rage se muèrent en surprise puis en peur lorsque la bête réalisa son infortune. Hian n'en revenait pas : la branche providentielle qui le retenait venait de lui éviter une chute mortelle de plusieurs dizaines de mètres sur des tapis de rochers acérés qui étiraient leurs crochets sur toute la surface du sol en contrebas. La bête hurla avant de s'écraser avec un claquement mat sur la pierre trempée.

– Que les Enfers t'engloutissent, murmura-t-il à l'adresse de la créature démoniaque.

Il soupira un instant puis se hissa à la force des bras. Il gravit aussi vite que possible la pente qu'il venait de dévaler, car les Héxénors ne desserreraient pas leur emprise jusqu'à ce qu'ils achèvent leur traque.

Il s'effondra au sommet, le visage dans la boue, le temps de quelques battements de cœur, puis se releva au prix d'un effort dont il ne s'imaginait pas capable, et reprit sa course insensée. Il chancelait et sa vision se parait du flou de l'égarément. Une racine s'emmêla à ses pieds et il chuta. Seuls des réflexes aiguisés lui permirent de ne pas venir s'empaler sur une branche brisée. Il ne put cependant éviter une nouvelle blessure à l'arrière de la tête. Le bois barbelé déchira ses chairs, raclant contre l'os. Il réprima un cri en même temps qu'une foudre opaline vrillait son regard. La douleur l'empêcha de sombrer dans l'inconscience. Il porta instinctivement la main sur sa plaie. Le sang qui coulait sur ses doigts venait se mêler aux rivières d'eau de pluie qui s'écoulaient sur le sol insatiable. Il laissait une piste de choix pour ses chasseurs. Trouver rapidement un refuge devenait son unique prérogative.

Il balaya du regard le paysage troublé par la pluie. Une butte surélevée se découpait dans le rideau opaque qui l'entourait. Claudiquant, il se dirigea vers elle. C'était là son dernier espoir. Si une fois parvenu au sommet, aucun feu de camp, aucun signe d'un quelconque hameau de bûcherons ne lui redonnait espoir, il se résoudrait à faire face à son destin. Il ramasserait une branche suffisamment solide et attendrait ses poursuivants de pied ferme.

S'aidant au mieux de ses mains, il monta les degrés de la colline boisée. Sa tête le brûlait atrocement. Sa jambe le tirait horriblement. Il s'imaginait sale, sanglant, l'ombre du noble qu'il fut. L'image d'un mendiant croisé quelques soirs auparavant s'imposa à lui : l'homme était étendu, certainement blessé par d'indéliques ivrognes. Son visage était abîmé et son sang teintait les pavés gris de Gardebronze, la capitale de la Marche du Ponant, d'un chatoiement vermeil.

Sa poitrine se serra. Pourquoi ce souvenir l'angoissait-il ? Quelque chose chez cet homme le mettait mal à l'aise, mais le jeune capitaine des Flamme-Argent ne s'était pas interrogé plus avant. Alors quoi ? Qu'est-ce qui, dans le fait qu'un homme puisse mourir de façon tragique dans une venelle

humide, le dérangerait et pourquoi maintenant ?

Un nouvel éclair illumina les troncs irréguliers de la forêt d'Airain. Leurs ombres se projetèrent en corps noueux et distendus. Les ombres... il n'était pas le seul, ce soir-là, à contempler cet étrange corps étendu, car derrière un tas de tonneaux éventrés, trois personnes...

La pensée de Hian se figea, son cœur fit une embardée. *Ses vêtements*, songea-t-il en se remémorant la teinte grise de la bure qui le recouvrait, *ils étaient tout sauf ceux d'un mendiant !* Les yeux de Hian roulaient dans leurs orbites. Il réfléchissait de son mieux, tandis qu'il courait entre les troncs tordus. Ses tempes battaient un rythme effréné. Il avait de la fièvre. Il sentait confusément qu'il tenait la raison de sa disgrâce. Qui était présent dans les ténèbres ? Il était si occupé à guider ses hommes, de retour d'une échauffourée à la frontière des terres du Ponant, qu'il n'avait pas pris le temps de s'attarder.

*Mes souvenirs sont confus, cela ne se peut !* songea Hian. La silhouette gracile mal dissimulée sous une capeline brodée, les yeux d'un vert éclatant qui avaient brillé à la lueur des torches de ses soldats : Erzbeth, la sœur du Marquis. À ses côtés, deux de ses gardes se... *non, pas des gardes*, rectifia-t-il mentalement. L'un de ces hommes était chauve, l'autre était borgne aux cheveux tressés. Ils avaient la tête et le regard penchés vers l'infortuné. *Non*, se souvint-il, *ils ne le regardaient pas lui, ils me regardaient moi ! Et pourquoi est-ce qu'ils me dévisageaient ?*

S'accrochant aux racines glissantes et aux buissons d'aubépine qui lui mordaient les chairs, il parvint finalement en haut de la crête, couvert de boue, de feuilles et de sang.

Le souffle court, il tentait de rassembler ses esprits. Son champ de vision était amoindri, de petites tâches grisâtres et lumineuses commençaient à poindre devant ses yeux. Il ne tarderait pas à perdre connaissance.

Les hommes qui accompagnaient la Marquise avaient la main sur le pommeau de leur épée. Ils semblaient aux aguets. Avait-il été témoin d'une scène à laquelle il n'aurait jamais dû assister ? C'était pour ça que les *Héxénors* le poursuivaient. Pour ça qu'ils désiraient le tuer. Dame Erzbeth avait dû croire que lui, Hian, en savait trop.

Le jeune homme se souvint que les jours suivants, la noble jeune femme l'avait approché, lui avait glissé quelques mots. Il se souvenait de regards en coin, mais au sein de la cour, ce comportement était courant et les appétits sexuels d'Erzbeth de Plaincol connus de tous. Il avait songé que la dame lui ferait les faveurs de sa couche, chose qu'il aurait acceptée avec plaisir, mais de cela, il n'était plus certain. Elle lui avait posé des questions étranges sur ses déplacements en ville, ce jour-là, sur son retour de la bataille. Mais le jeune homme n'était pas un politicien. Les manœuvres retorses des courtisans lui étaient étrangères et ses propos avaient dû être interprétés au-delà de ses souhaits. Il eut alors la certitude que sa traque, qui avait pour dessein de le faire taire, reposait sur un malentendu qui n'en était plus un, désormais.

Il glissa encore, s'écroula dans la terre mouillée et jura. Il se redressa en s'aidant d'un tronc trempé et porta son regard au-delà des sommets ternes de la forêt d'Airain. Son excitation prit alors le dessus : un éclat ténu et tremblotant perçait le rideau de pluie, comme un phare ravivant la flamme de vie dans son corps exténué.

– *Palsambleu*, souffla-t-il, ragaillard.

Un hurlement grave et déchirant couvrit soudain le bruit de l'eau sur les feuilles. Les prêtres venaient d'invoquer un autre chien de Dûnn. Il n'aurait jamais la force de lui faire face.

– Irmin, faites que je m'en sorte vivant.

Il s'aida des arbres pour réduire la distance qui le séparait de la lumière

salvatrice. Il ne savait pas qui était à l'origine du feu qui le guidait et n'en avait cure. Il pouvait s'agir d'une troupe de mortels Skades à la peau brune ou d'un campement de braconniers, pour ce qu'il en savait. Mais il lui restait une chance de survie s'il courait dans cette direction.

S'il demeurait là, immobile, il finirait dévoré par l'horreur canine qui flairait déjà son sang.

## *II - Confrontation*

– Il est blessé, fit remarquer Torviel-Un-Œil en se relevant.

Il rabattit la capuche de toile brune sur ses cheveux roux tressés et ajusta la tunique cirée qui le protégeait de la pluie vive. Le bandeau de cuir figé sur son œil droit le rendait reconnaissable parmi tous les *Héxénors*.

– Tant mieux ! Nous l'attraperons bientôt en ce cas, lui répondit l'autre homme, connu sous le nom de Logrim-Tête-Chauve.

Lui se fichait éperdument que l'averse trempe son visage glabre et ridé. L'homme tenait sa lance à deux mains et son regard était déterminé. Seule la piste de la créature qu'ils venaient d'invoquer retenait son attention. Le chien de Dûnn avait dégagé un chemin en cassant les branches sur son passage. Il permettait ainsi à ses invocateurs de progresser rapidement, guidés par le lien magique évanescent qui indiquait en permanence l'emplacement de leur bête. Ils le voyaient distinctement : un filin de vapeur rouge iridescent qui serpentait entre les arbres. Simple à suivre dans les ténèbres. Les Héxénors étaient formés à toutes sortes d'arts, dont ceux de la guerre et de la magie invocatoire.

– Si tu veux mon avis, Logrim, le chien tombera dessus bien avant nous.

– Il s’est débarrassé des autres Dûnn, ne le sous-estime pas, Torviel.

– Je ne suis pas un simple initié, mon ami, mais un Héxenor accompli et je sais ce que je dis : il est blessé et sans arme, nous avons retrouvé son glaive il y a plus d’une heure, brisé par la mâchoire de nos bêtes.

Logrim secoua la tête :

– Il sait se battre, c’est un capitaine des Flammes-Argent.

– Si fait, Logrim, mais j’ai confiance en nos minions. Pas besoin de jouer les oiseaux de mauvais augure.

– Je n’ai pas confiance en nos chiens, moi. Je pressens un imprévu des plus désagréables, c’est pourquoi je voudrais en finir avec lui au plus tôt et rentrer à Gardebronze. Je n’aime pas trop accomplir les sales besognes de cette sorcière d’Erzbeth. Surtout celle-ci.

– Mesure tes paroles, Logrim ! Dame Erzbeth est notre supérieure et la représentante du Saint-Père sur les terres du Ponant. Il ne nous appartient pas de juger ses volontés. Elles lui sont dictées par Irmin !

– Pour ce qu’on en sait, murmura le chauve dont le visage se renfermait.

Ses mots se perdirent dans la nuit et l’orage sans atteindre son compagnon, mais le souvenir d’un vélin mystérieux et de ce qu’il contenait lui revint en mémoire.

Ils ne tardèrent pas à parvenir au sommet d’une colline abrupte. Partout sur la pente qui les avait menés ici, des traces laissées par le fugitif imprimaient dans le sol meuble des preuves de sa lassitude.

– Il n’en a plus pour longtemps, dit Logrim, il est vraiment las, si j’en crois les traces qu’il laisse.



– Si fait. Elles sont larges. Il traîne les pieds. Et il saigne abondamment. Une grosse blessure, ajouta Torviel

– Certes. Mais il y a beaucoup de sang, trop pour une seule plaie. Regarde !

L'homme à la tête chauve montra du doigt une trace partiellement lavée par la pluie, de sang et de cheveux. Le fugitif avait dû appuyer sa tête contre le tronc de cet arbre.

– Si la tête est touchée, notre besogne n'en sera que plus aisée, jubila Torviel.

– Notre tâche n'en sera que plus misérable, tu veux dire. Nous allons achever un mourant. Quelle gloire !

– Sache tenir ta langue, Logrim. Si je tolère tes paroles, elles restent à la limite du blasphème et ce n'est pas la première fois !

– Ne t'inquiète pas mon ami, je sais tenir ma langue lorsque je le dois.

Ils s'aidèrent d'une racine pour se hisser enfin au plus haut. Leur regard fut immédiatement attiré par une lueur. Un flambeau vacillant dans l'immensité des ténèbres, havre improbable où Hian-Bras-de-Bronze aurait pu se réfugier.

– Là ! fit Torviel en pointant du doigt.

– Je vois, hâtons-nous.

Ils pressèrent le pas et dévalèrent la pente. Ils évitèrent parfois une branche tombée ou une racine tordue, guidés encore et toujours par le lien brumeux laissé par leur molosse d'un autre monde. La corde de brume rouge s'épaississait de mètre en mètre : leur cible était proche.

Le chien se tenait à l'orée d'une clairière. Il grognait d'un râle profond et grave, qui résonnait dans les poitrines des deux Héxénors.

Logrim ralentit le pas et se tapit aux côtés de la bête, lui caressant les flancs. Elle mesurait près de quatre pieds au garrot. Torviel s'accroupit trois pas devant eux, planta sa lance au sol et observa avec attention la tour de pierre qui se dressait dans la clairière, à quelques enjambées de là.

– Pourquoi t'es-tu arrêté, chien ? demanda Logrim dans la voix rugueuse et magique des invocateurs.

Une voix impure et coulante résonna dans sa tête. La voix de l'animal :

– *Odeur. Odeur commande pas avancer.*

– Explique-toi ?

– *Proie tombée. Portée par autre bipède, là-bas.*

La créature désigna de son museau allongé la bâtisse. Sa silhouette hachée par la pluie se découpait dans la luminescence anthracite de la nuit. Vestige encore fier d'une tour de garde des temps anciens, la construction se dressait vers le ciel lourd de nuages. Elle était circulaire et formée de roches denses superposées directement les unes sur les autres. Dans les temps reculés de l'empire, on n'utilisait pas le ciment pour consolider ces tours qui n'avaient d'autre fonction que celle d'abriter quelques sentinelles. C'est pourquoi la plupart d'entre elles n'étaient maintenant que ruines recouvertes par la végétation. Mais pas celle-ci. Quelqu'un s'était évertué à la maintenir en état. À la consolider, même. Le toit lui aussi avait été reconstruit. De belle façon. Une charpente vernie, faite de bois solide, recouverte de tuiles d'ardoise. Un large feu illuminait le dernier étage. La fumée s'échappait d'un trou circulaire dans le faîtage, à la mode des peuplades des montagnes.

– Allons-y prudemment, dit Torviel en revenant vers son compagnon et en donnant une petite claque sur le flanc du chien.

Logrim resta accroupi, observant son ami s'engager dans la clairière, accompagné de la chose du monde de Dûnn. Un détail l'embarrassait. Il ne parvenait pas à comprendre pourquoi, mais une peur insidieuse enfla en lui, comme une bulle qui bientôt éclaterait, le submergerait de son venin. Il sentait sa poitrine s'étreindre. Ses sens étaient davantage en éveil. Ses yeux roulaient en tous sens, à la recherche d'un danger. Les lieux n'étaient pas sûrs, il le sentait.

– Torviel, fais attention, dit-il suffisamment fort pour être entendu par son équipier.

– À quoi ? fit l'autre. Manifestement, quelques paysans ont gardé cette tour en état, il n'y a rien à craindre. Des braconniers peut-être ? Rien qui soit un problème.

Il ne répondit rien. Il n'était pas convaincu. L'angoisse le tenaillait de plus belle. Il plissa les yeux, afin de distinguer le moindre détail au-delà du treillage de la pluie. Torviel n'était plus qu'à une douzaine de mètres de la bâtisse lorsque Logrim réalisa ce qui le troublait. Au travers du rideau battant, il avait distingué, à la faveur d'un éclair, des armoiries particulières gravées sur la porte de bois. Estampées à la hâte et de façon grossière, comme un signe de ralliement plutôt qu'un réel blason. Il n'avait pas réalisé aussitôt à qui appartenait cette tour. Il aurait dû s'en douter, la frontière était si proche ! Une tête primitive aux crocs inférieurs proéminents : un symbole Skade ! Le peuple fléau des humains dont on disait qu'ils ne vivaient plus que dans les contreforts reculés et enneigés des Monts Airain. Précisément à quelques lieues d'ici.

– Torviel, reviens ! cria-t-il à son compagnon en modérant le volume de sa voix.

Celui-ci avait entendu son ami parler, mais il n'avait pas saisi la teneur des mots. Il restait immobile en pleine clairière, tourné vers Logrim, attendant

que celui-ci daigne répéter. Il lui fit un signe en ce sens, sans oser élever la voix, mais son compagnon ne comprenait pas. Le prêtre-guerrier stationné à l'orée de la clairière soupira. *Il n'entend pas*, se dit-il. Il prit une grande inspiration :

– FUIS ! PAR IRMIN, REVIENS !

Il s'était maintenant redressé et battait l'air de grands gestes rapides. Torviel avait compris, mais pourquoi fuir ? Ils touchaient au but. Ils entraient, achevaient le fugitif et flanquaient une bonne frousse aux paysans qui vivaient là, histoire qu'ils n'aillent pas répéter ce qu'ils venaient de voir, puis ils rentreraient chez eux, à Gardebronze.

Constatant l'immobilité de son ami et le danger qui se profilait derrière lui, Logrim ajusta son bouclier et ramassa sa lance et courut, l'air menaçant. Au même instant, le chien grogna et banda ses muscles avant de bondir vers la bâtisse. Torviel se retourna, tout à coup inquiet de la tournure que prenaient les événements. À son immense surprise, un Skade se précipitait vers la créature de Dûnn. Le molosse n'eut pas le temps de réaliser son erreur. Le guerrier au pelage brun et au faciès proche du sanglier le sectionna en deux au niveau de la taille, d'un revers de sa lame épaisse, éclaboussant l'herbe trempée d'un flot de sang chaud. Le combattant porcin ne ralentit pas un instant sa course et leva bien haut son épée en arrivant sur le guerrier. Celui-ci lâcha sa lance et eut le temps de prononcer une courte incantation dans la langue des Dieux. Un éclat aveuglant jaillit de sa paume tendue, déstabilisant le Skade un court instant. L'Héxenor ne sut pas en tirer parti. Il hésita le temps d'un battement de cœur puis ramassa son arme et tourna les talons. Son adversaire ne lui laissa pas le temps de fuir. Un éclair acier fendit les ténèbres. Torviel s'effondra.

Logrim arrêta sa course. Le temps de quelques respirations, le Skade venait de se débarrasser d'un chien de Dûnn et d'un prêtre-guerrier. Il ne portait pas d'armure et était seul. Son pelage mouillé, foncé, sculptait

son corps humanoïde, laissant apparaître une musculature inhumaine. Sa gueule effrayante était ouverte et les deux crocs inférieurs proéminents brillaient presque dans la nuit, rehaussés par les vagues lueurs du feu qui brûlait au sommet de la tour. Ses petits yeux noirs enfoncés disparaissaient dans les ténèbres ambiantes. De haute stature et de carrure imposante, les Skades étaient de redoutables adversaires. Leurs rapports avec les humains n'étaient pas bons, mais en pratique, chacun restait sur ses terres et tout se passait bien.

Entre les deux adversaires s'étendait une rivière de sang, peu à peu lavée par la pluie battante.

L'homme-bête approcha d'un pas vers Logrim qui ne bougea pas, resserrant machinalement l'emprise sur la hampe de sa lance. La créature esquissa un second pas qui s'enfonça lourdement dans le sol détrempé. Il réajusta sa position et leva sa lame, prêt au combat, mais il n'avancé plus. Il prit la parole, à la grande surprise et au soulagement de l'Héxenor :

– Que viens-tu faire ici, hûrman ?

Le Skade s'exprimait en langage commun d'une voix rocailleuse et forte.

– Je poursuis un fugitif, nous ne voulions pas te déranger, Skade.

– C'est chose faite, pourtant. Tourne les talons et repars d'où tu viens.

Logrim sentit l'eau couler sur son crâne lisse, se mêler aux larmes qui roulaient sur ses joues à la vue de son compagnon dont le sang finissait de s'écouler. Ils avaient étudié ensemble, combattu ensemble. *Repartir ?* songea l'Héxenor. *Oui, pour le moment.* Il reporta son regard sur la créature humanoïde :

– Si fait, je vais partir, mais pourrais-tu au moins me dire si tu as vu passer un humain aux cheveux noirs et au regard acier ? Je ne peux rentrer

sans sa tête.

– Tu vas malheureusement devoir te contenter de mon offre, hûrmann au crâne nu. Celui dont tu parles a demandé asile en ma demeure et c’est une tradition que nous respectons. Même envers vous.

– Il faut que tu me le livres, Skade. Je ne peux faire autrement.

– Alors tu devras me tuer.

Logrim savait qu’il n’était pas de taille à affronter un guerrier de sa trempe sans aide. Au cours des guerres puniques du passé, seul le nombre écrasant des soldats de l’Humanité avait permis aux nobles de l’empire de repousser les Skades dans les forêts et les montagnes abruptes des terres sauvages. Mais au prix de pertes immenses. La diplomatie avait pris le relais des soldats, instaurant une paix fragile entre les deux peuples, mais une paix certaine et indéniable.

Le prêtre au crâne dénudé réfléchissait, et l’eau, dans sa chute du firmament, soulignait ses traits tendus et l’aidait à garder la tête froide : le fugitif ne savait peut-être rien du complot qui se tramait. Il n’avait peut-être pas vu ce que sa maîtresse pensait qu’il avait vu. De fait, les jours qui avaient suivi l’événement, Hian s’était comporté normalement. Pourtant, ils étaient passés si près de la catastrophe ! Le neveu de l’empereur avait fini par s’échapper de la prison dans laquelle on lui extorquait des renseignements militaires. Ils l’avaient retrouvé et – après un combat acharné, car le bougre, sous des dehors d’idiot du village, possédait un talent martial certain – l’avaient mis hors d’état de nuire. C’est alors que le capitaine des Flammes-Argent était passé. Il avait jeté un regard furtif à la Marquise, puis avait poursuivi son chemin. *Oui*, songea Logrim, *il est très possible que Hian ne sache rien de toute cette histoire.*

Il soupira. Sa décision fut prise. Il espérait ne jamais avoir à la regretter :

– Très bien, Skade, mais préviens Hian de ne plus s’aventurer dans l’Empire s’il vient à survivre ! Il n’aura qu’à fuir au-delà des sables, au sud s’il le souhaite, mais que jamais il ne se montre.

– Vos affaires ne m’intéressent pas, hûrmann. Mais je lui transmettrais ton message. Il est sage que tu te replies.

– Oui, il est sage, pour sûr.

Logrim pouvait se servir de sa magie pour tenter de se défaire du Skade. Il y avait songé, mais il savait aussi qu’il n’aurait pas eu droit à l’erreur : les Skades détestaient la sorcellerie et la mort de Torviel en était une preuve suffisante. Il avait entendu des histoires narrant le sort que ces brutes réservent aux praticiens de l’Art Étrange. Il rebroussa chemin vers la forêt, sous la pluie battante. Il réfléchirait à la possibilité de monter une expédition, plus tard.

Le Skade le regardait partir. Les pas de l’homme se firent plus rapides tandis qu’il s’éloignait. *Quelle nuit étrange*, pensa le guerrier aux traits bestiaux. Puis il rebroussa chemin vers sa tour et vers son hôte blessé. Il tira les cadavres de l’humain et de son chien jusqu’à une petite remise. Il serait toujours temps de s’en occuper demain.

Sortant de la remise, il jeta un coup d’œil à la tour qui ruisselait de pluie. À travers une meurtrière, l’ombre du fugitif se découpait dans la lumière des bougies. L’hûrmann avait assisté à la scène. Puis, sa forme sombre disparut.

Peut-être que son invité nocturne était d’une quelconque valeur, finalement.